



## Sommaire

- . **Introduction**
- . **Les racines de la mentalité**
- . **De l'influence exogène aux effets mimétiques**
- . **L'égocentralisation ou un monde d'égocitoyens**
- . **L'arrière-boutique sociétale à l'origine de la mentalité collective**
- . **L'échelle de mentalité**
- . **L'enjeu sociétal majeur de la communication**
- . **La mentalité comme porte dérobée de l'influence politique**
- . **L'asymétrie structurelle de l'Offre sociétale**
- . **Le terreau de la mentalité**
- . **Manœuvres d'influence agissant directement sur la mentalité du citoyen moderne**

## Résumé

Cet **Hastag** aborde les causes structurelles influençant la mentalité populaire, ainsi que la mentalité individuelle. La mentalité représente l'état d'esprit du quotidien orientant les attitudes et les comportements en mode réflexe. Elle explique beaucoup de choses dans la vie privée et collective, notamment la manière dont est utilisée l'intelligence humaine, dont est pratiquée la morale, dont est appliqué le savoir-vivre, dont sont alimentés le jugement et l'opinion. Elle définit les grandes lignes de la personnalité, la prévisibilité (ou non) des décisions et des actions menées par les hommes et femmes de toute condition sociale.

Alors que **Le Societhon** est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III<sup>e</sup> millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

**Monthome** est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

**L**a mentalité est un marqueur profond de l'état d'esprit d'un individu, d'un groupe, d'une communauté, d'une population donnée. Toute mentalité est le résultat de la pression sociale, familiale, sociétale, exercée sur chaque individu par les groupes primaires et secondaires, ainsi que par les cultures dominantes (cadre démocratique ou non démocratique, idéologie politique, discrimination raciale, religion, niveau social...). Elle correspond à une façon de penser et de se comporter, à des dispositions psychologiques et morales de fond animant ou bridant l'ensemble des 34 valeurs évolutionnaires ou leurs contraires (Hastag #14), les 17 états d'être (Hastag #8) et +200 besoins humains (Hastag #19). On peut comparer la mentalité à un nuancier général de l'activité mentale pouvant se révéler relativement négatif ou objectivement positif, toxique ou bénéfique, primitif ou humaniste, sain ou malsain, réservé ou ostentatoire, dynamique ou attentiste, humble ou vaniteux, transparent ou opaque... Elle traduit clairement ce qu'est et/ou est devenu un individu en rapport direct avec son milieu de vie, son rôle social et/ou professionnel. Il s'agit d'observer la manière dont se manifeste en lui ou elle le traitement sensoriel, physique et cognitif de la réalité et des choses (posture, gestuologie, regard, mimique, expression verbale, décision prise, manière d'agir...) pour avoir une idée de ce que l'on peut et/ou doit en attendre. La mentalité est la carte d'identité visible de la personnalité profonde synthétisant les bons et les moins bons aspects présents en chaque individu. Elle interagit en permanence avec l'attitude dominante du sujet parmi les 5 principales : passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi, affirmation de soi (Hastag #28). Elle en dit également long sur sa propre image et représentation sociale, ses motivations profondes, ses blocages et inhibitions, le tout à l'insu de la conscience.

## **Les racines de la mentalité**

Bien qu'il existe une générosité inhérente à l'humain, la vie sociale placée sous contrainte systémique tend à la réduire, l'atrophier, au lieu de l'augmenter et la développer. Il en résulte généralement que la mentalité des autres est soit jugée incompatible ou détestable (mauvaise mentalité), soit compatible, acceptable, respectable, exemplaire (bonne mentalité). S'intéresser à la mentalité d'autrui ou ambiante, c'est découvrir la réalité psychique dominante animant la nature des rapports sociaux. De ce point de vue, la mentalité correspond à la « seconde impression » que l'on peut avoir d'un individu après la première impression relevant généralement de l'anatomie, des traits du visage, des gestes, de l'habillement et autres postures physiques. Sur le fond, la mentalité correspond à un rapport étroit avec le naturel, le systémique et le socioculturel.

## **Les principales matrices de la mentalité**

Toute mentalité procède d'une adaptation naturelle, forcée ou contrainte, de la psyché humaine par :

- . L'environnement naturel, les limites du corps humain, les conditions de vie
- . L'environnement systémique, ses lois, règles et contraintes
- . L'environnement socioculturel dans ses multiples apports immatériels

### Les 3 principales matrices naturelles de la formation puis de l'entretien de la mentalité individuelle et collective

La récurrence des mêmes schèmes mentaux, la constance dans l'état d'esprit (tendances pulsionnelles, instinctives, habituelles, vision stéréotypée du monde, adaptation comportementale...) induisent forcément des plis et des courbures mentales que seuls la résilience par la volonté et un niveau élevé de conscientisation permettent de dominer et contrôler. La combinaison des dimensions psychique, anatomique et somatique en chaque individu détermine l'orientation de la mentalité selon que l'on est... :

- . **Positif**, en bonne santé, sain de corps et d'esprit, en pleine possession de ses moyens, dans la satisfaction régulière de ses besoins dominants, fort(e) physiquement, beau/belle avec une anatomie avantageuse, intellectuellement avantagé(e), compétent(e) dans la maîtrise.
- . **Négatif**, malade, traumatisé(e), inhibé(e), déprimé(e), stressé(e), souffrant d'incapacité à agir, d'un sentiment d'échec, d'une insatisfaction chronique de certains besoins et/ou fortement handicapé(e), fragile, faible, avec une anatomie non avantageuse, une mauvaise image de soi.
- . **Neutre**, avec une adaptation au fil du courant de la vie, sans se poser vraiment de question, sans a priori ni jugement de valeur, en étant fataliste, dans l'acceptation passive, méditative, des choses et des événements.

### Les 10 principales causes systémiques de la formation puis de l'entretien de la mentalité individuelle et collective

L'influence de l'organisation sociale via l'ensemble de sa structuration systémique (État central, pouvoirs publics, institutions, entités et organisations intermédiaires, intervention et comportement des agents et intervenants officiels, législation, normalisation, méthodes officielles...) approfondie les plis et les courbures naturelles de manière plus moins forte, orientée, intense selon les individus. C'est le cas notamment avec... :

- . **Le système judiciaire** et le maillage plus ou moins étroit des lois, codes, réglementations, procédures...
- . **Le système moral** et conservateur avec l'importance directe des usages, devoirs, interdits, tabous à respecter...
- . **Le système de coercition étatique** et institutionnel avec le niveau de peur du gendarme, de sanction fiscale, judiciaire, de dépendance directe aux autres...
- . **Le système technoadministratif** avec les contraintes de conformité et les pressions exercées en matière d'obtention ou non de droits civiques.
- . **Le système professionnel** du travail, des métiers et activités, avec la garantie ou l'incertitude d'employabilité, de salaire, d'évolution statutaire...
- . **Le système hiérarchique** avec la soumission, la subordination ou non, aux ordres du chef, à l'obéissance inconditionnelle, à l'autorité...
- . **Le système bancaire et financier** avec le droit de vie ou de mort sociale selon que l'on dispose d'un niveau suffisant ou insuffisant de capacité de paiement, d'endettement, d'épargne, de consommation, d'équipement...
- . **Le système économique** dans l'ensemble des activités industrielles, de services, de commerce, exerçant les lois du marché, les méthodes de management, les prix et marges, les principes de l'Offre dominante, l'influencabilité et le conditionnement par les méthodes souvent déceptives du marketing, promotion, publicité...

- . **Le système médiatique** au sens large avec l'exposition publique, le traitement de l'actualité, l'orientation éditoriale, toutes les techniques de communication d'influence, de désinformation, de politiquement correct...
- . **Le système politique** et son organisation des pouvoirs imposant des décisions unilatérales, des plans et cadres collectifs, un ordre de marche à suivre...

### **Les 10 principales causes socioculturelles de la formation puis de l'entretien de la mentalité individuelle et collective**

Toute mentalité subit enfin un matricage plus ou moins intense et fort de nature exogène à partir d'une combinaison d'intrants socioculturels majeurs parmi lesquels :

- . L'influence directe de la famille, du partenaire, du groupe primaire, de référence et/ou d'appartenance, par les référentiels coutumiers, les usages, les traditions, les modes de vie (langue, vestimentaire, habitudes culinaires, loisirs)...
- . Les lignes de conduite à adopter en fonction des normes écrites, orales, comportementales, les règlements intérieurs dits ou non-dits, les lois applicables...
- . Le cadre démocratique ou non démocratique permettant, ouvrant ou fermant, la liberté d'expression, de choix, d'action, de pensée, d'existence...
- . Le fait d'être riche ou nanti, pauvre ou misérable, comme accélérateur ou frein à l'accession aux biens de consommation, aux équipements, aux technologies, aux savoirs, aux biens culturels, à la santé, à la diversité expérientielle...
- . L'enseignement initial, secondaire, supérieur, impliquant un niveau éducatif général, de formation spécialisée, d'apprentissage terrain, selon que celui-ci soit académique, normatif, rigide, monospécialisé ou épanouissant, riche, diversifié, induisant de la maîtrise et de la polycompétence...
- . L'influence directe dans les activités du quotidien des dogmes politiques, économiques, conservateurs, théoriques, procéduriers, moraux, des croyances, rituels, idéologies partisanses...
- . La portée relationnelle et d'image du statut social et professionnel que le rôle soit honorifique, élitiste, à forte notabilité, de commandement ou subalterne, inférieur, de subordination...
- . Le recours habituel ou non à des valeurs fortes ou évolutionnaires dans un cadre d'affirmation saine et positive de soi ou, au contraire, dans un cadre de peur du gendarme, de peur de la sanction fiscale, judiciaire, familiale, hiérarchique...
- . La tendance à réfléchir logiquement, à filtrer l'information, à utiliser son libre arbitre, son discernement, ou agir et réagir au premier degré sous l'effet du conditionnement mental, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de la pensée unique, de l'obéissance, de la dépendance alimentaire ou fonctionnelle...
- . L'exposition permanente à l'information orientée, la désinformation, les infox, fakenews, les manipulations de masse, les mensonges d'État, les discours populistes, lénifiants, dramatisants, ou la capacité à s'en extraire.

### **De l'influence exogène aux effets mimétiques**

Il semble malgré la qualité relative de l'Offre globale et les principes démocratiques en usage dans la plupart des nations occidentales, que la mentalité générale n'évolue pas très vite dans un sens plus qualitatif et vertueux, voire même régresse peu à peu. Les principales raisons relèvent non pas

directement de la génétique humaine, mais de l'ensemble des influences systémiques et socioculturelles exercées et subies par tout être humain et citoyen. Ces influences exogènes proviennent aussi bien de la famille, que du milieu éducatif, social, collectif, médiatique, économique, étatique, professionnel. On s'aperçoit ainsi que la plupart des régimes politiques dans les sociétés dites démocratiques sont devenus sans le vouloir des générateurs de « mauvaise » mentalité limitant ou faisant stagner les valeurs de l'idéal démocratique.

### **Les principales raisons structurelles et conjoncturelles concernant la combinaison de 7 grands évidences, en observant que la plupart des nations modernes sont... :**

... Relativement **superficielles** par l'excès de communication, de marketing, de technocratie, de médiatisation à outrance, de valorisation permanente des élites, élus, people, riches et influents notoires du moment, de cérémoniaux et solennités d'État...

... Assurément **fragiles** au moindre problème, à la moindre émotion jugée insupportable, au moindre événement naturel ou inhabituel, ainsi que par les excès victimaux et prudentiels dans tous les domaines jusqu'à l'abus d'usage du principe de précaution dès que l'on ne sait pas.

... Structurellement **artificielles** par les abus technocratiques et technologiques dans les activités industrielles, marchandes et de services, la surveillance de masse, les réseaux sociaux, ainsi que par les réponses d'automatisation fortement dépersonnalisées avec le recours de tous les artefacts relevant des procédés automatisés, de l'Intelligence Artificielle (IA).

... Fortement **normalisées et codifiées** afin de contenir la vie collective et éviter aux citoyens de sortir des chemins convenus, aussi bien sous l'angle de la vie sociale et publique que de l'académisme officiel, de la traite fiscale, de la conformité administrative, des standards professionnels.

... Largement **indifférentes** aux malheurs des autres, aux étrangers, aux immigrés, en ne s'intéressant qu'à elles-mêmes, au « mort kilométrique », sans aucun sens de la relativité ni de l'humanité altruiste en faveur des gens anonymes et des populations en danger à l'autre bout du monde ou dans le pays voisin.

... Socialement **égocentrées** sur le petit univers de la vie locale et professionnelle, le confort de vie individuel et de chaque ménage, en filtrant l'entrée et l'accès à autrui dans son propre périmètre existentiel (fonction psychosociale « Off » intolérante, fermée, dans le sens allant d'autrui vers soi), tout en profitant pleinement des autres et de l'existant externe (fonction psychosociale « On » intéressée, calculée, dans le sens allant de soi vers l'extérieur).

... Constamment **stressées** par la couverture médiatique quotidienne préférant la dramatisation, le psychodrame, le « sociodrame », le sensationnel en boucle, à l'information temporisée, positive et utile, comme en surgonflant le moindre petit « peu d'actualité » dès lors que celui-ci affecte les habitudes de vie, les services de l'État, les membres dirigeants et associés aux systèmes en place.

### **Les 7 grands anachronismes de la citoyenneté face à la modernité du monde**

Les comportements citoyens comme la mentalité générale procèdent d'un véritable effet mimétique entre le citoyen lambda, l'État, la conduite des institutions et organisations morales. En d'autres termes, l'individu-citoyen est constamment influencé sans le vouloir, ou le savoir, par son environnement direct

en réagissant souvent par mimétisme ou en miroir non conscientisé. On observe ainsi une corrélation étroite entre le « mauvais » état d'esprit du citoyen lambda et celui manifesté par les représentants de l'État, les responsables et acteurs des grandes institutions et services publics. C'est notamment le cas avec...

1... Le cercle non vertueux de la mentalité qui procède en 4 temps avec : l'influence déterminante des référentiels sociétaux (contenus officiels, dogmes, morale, valeurs, usages, pratiques politiques, judiciaires, sociales, économiques...) sur la conduite des instances dirigeantes (État, institutions, administration, organisations intermédiaires...); le matricage et formatage mental des responsables et acteurs agissant au sein des systèmes et instances dirigeantes ; la diffusion ciblée des référentiels sociétaux, la propagation à grande échelle de la mentalité des responsables et acteurs des systèmes dominants sur l'état d'esprit et le comportement des individus et citoyens soumis aux instances dirigeantes ; la répétition en boucle des référentiels sociétaux vers les acteurs systémiques puis dans la conduite des instances dirigeantes puis vers l'individu lambda puis en faveur de la consécration légale ou légitime des référentiels sociétaux.

***En réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel l'individu-citoyen réplique à l'identique l'existant connu par obligation, suivisme, appartenance, mimétisme, voire même en l'exagérant, l'altérant ou le déformant.***

2... Le citoyen lambda qui tend à ne rien faire de plus ni donner gratuitement de soi, ou alors le minimum vital et syndical, en misant d'abord sur le contrat écrit, le deal juridique et/ou le retour matérialiste, par manque d'altruisme, de bienveillance et surtout de confiance dans la loyauté, la présence et/ou la parole de l'autre.

***C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel dont l'effet mimétique de masse se justifie par le formidable maillage normatif et législatif imposant en permanence à chacun des règles, lois, codes et procédures à suivre, ainsi que des postures de distanciation statutaire et hiérarchisée.***

3... Le citoyen lambda qui n'a de cesse de prendre, accaparer, occuper des places, profiter au maximum de l'Offre disponible au détriment de tout équilibre et équité avec les autres, voire d'une harmonie souhaitable avec la nature, en n'hésitant pas à s'imposer par l'autorité, la force, la ruse, la malhonnêteté, le rapport dominant/dominé, ainsi que l'ensemble des stratagèmes de manipulation.

***C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel qui se nourrit de l'importance de l'autoritarisme unilatéral, de la prédation fiscale et taxative, des contraintes imposées, de la surveillance étroite des individus et des peuples, et de tout ce qui interdit et oblige sous peine de sanction.***

4... Le citoyen lambda qui se comporte en propriétaire (maître, possédant, dominant) dès qu'il le peut par le titre, le rang, le statut, le rôle, l'argent, le niveau de vie, comme si la destinée de l'homme était de toujours faire mieux que les autres, au-dessus des autres et/ou exercer un quelconque pouvoir sur autrui, de la coercition, de la domination, dès que cela devient possible.

***C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel qui répond généralement de manière absolutiste, directive, intransigente, aux actes et initiatives jugés non conformes, aux manœuvres non officielles, aux méthodes perçues comme trop libres dans la conduite des hommes et des affaires.***

5... Le citoyen lambda qui agit et réagit dans un esprit permanent de concurrence et d'opposition aux autres afin d'être le premier, le mieux placé avant les autres,

le plus connu ou mieux récompensé, sachant que tant que les hommes et les peuples s'opposent entre eux, la gouvernance a beau jeu de justifier ses méthodes de régulation, de coercition, d'imposition de règles, d'autoritarisme.

***C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel*** qui impose à grande échelle les principes de notation et de sélection par les diplômes et concours, la valorisation par le mérite académique à être un « bon élève » appliqué, c'est aussi le conditionnement de masse à apprendre et appliquer à la lettre les contenus appris, c'est aussi le scoring social.

6... Le citoyen lambda qui est animé d'une volonté d'enrichissement personnel, d'une ambition à gagner un maximum d'argent comme seconde grande religion du monde (voire première pour certains), sans plus savoir s'arrêter à un juste et raisonnable niveau, en ne voyant dans la destinée des hommes et des sociétés que la réussite économique et financière avec l'ensemble de ses attributs sociaux et d'image, tout en faisant n'importe quoi ou presque pour s'approprier et/ou obtenir égoïstement de l'argent.

***C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel*** qui brasse en permanence l'argent public, qui glorifie la réussite sociale de ses élites, qui budgète et gère d'innombrables projets et dépenses somptuaires, qui valorise constamment tous ceux et celles qui suivent et pratiquent les modèles issus de l'économie de marché, voire de la corruption et concussion dans certains pays.

7... Le citoyen lambda qui ne craint pas de mentir délibérément, de tromper sur ses intentions et l'évidence des faits, d'être intellectuellement malhonnête et sans véritable esprit de responsabilité, de ne rien dire qui puisse le rendre coupable et sanctionnable ou l'exposer à la vindicte judiciaire ou collective.

***C'est une réaction au mauvais exemple étatique et institutionnel*** qui agit en permanence dans le secret, manipule l'opinion publique, oriente l'information, désinforme volontairement, se déresponsabilise juridiquement de beaucoup d'affaires et problématiques sociétales.

Il est clair que tout cela contribue à entretenir une mentalité générale en miroir se perpétuant de génération en génération et expliquant l'itération de la plupart des grands dysfonctionnements sociétaux modernes.

### À qui profite le « crime » ?

Vue des autorités de tutelle, la production et l'entretien d'une mentalité générale relativement contrôlée, formatée pour filtrer et orienter la compréhension de la réalité n'est pas du tout anodine, voire même déterminante, pour assurer la continuité d'une dominance, conserver un ordre apparent dans l'existant social, protéger des intérêts majeurs, assurer la continuité des affaires privées et publiques. Toute orientation volontairement conservatrice, partisane, culpabilisatrice, prudentielle, apeurée, infantilisante, guerrière, raciale..., profite en général aux 7 types d'acteurs sociétaux suivants... :

- . **Influents conservateurs** connus et inconnus tirant les ficelles sociétales (religion, partis politiques, élus, politiciens, industrie, finance, économie...).
- . **Gouvernants, dirigeants**, managers, responsables, décisionnaires, au sein des systèmes en place en leur permettant de diriger plus facilement les affaires et conduire les masses dans le sens souhaité.
- . **Opérateurs, agents et acteurs** de terrain demandeurs de consignes, de règles à suivre, de motivation à agir et/ou obligés de suivre des procédures strictes, de les justifier moralement, légitimement, légalement.

- . **Institutions, services publics**, collectivités territoriales et organisations intermédiaires en interface directe avec les citoyens, dont la raison d'être consiste à réguler l'Offre disponible et uniformiser la Demande afin de créer des standards partagés, conditionner les réponses dans le sens souhaité.
- . **Soldats en cols blancs**, costumes ou tailleurs stricts se répartissant dans toute la société civile et publique (technocrates), dont le rôle consiste à être des porteurs de « vérité systémique », tout en essayant de faire adhérer les autres citoyens aux mêmes principes, règles, valeurs...
- . **Marchands et acteurs économiques** qui tendent à orienter et conditionner sans cesse la Demande, les attentes, désirs, besoins humains, à l'Offre disponible.
- . **Citoyens peu éduqués**, dociles, obéissants, suiveurs, qui se contentent largement de ce qu'ils ont, de ce qu'offre la société, de leur statut acquis, en essayant uniquement de le protéger, de le conserver en l'état, sans chercher plus, mieux ou autrement, stabilisant et fixant ainsi constamment leur mentalité à un niveau intermédiaire et/ou sans aucune ambition qualitative ni évolutionnaire.

En fait, tout ce qui relève du mimétisme social, du commun dénominateur, de l'égalité dogmatique, du niveau conforme aux autres, devient le moteur central alimentant la mentalité générale !

## **L'égocentralisation ou un monde d'égo-citoyens**

La mentalité représente une forme de bulle cognitive protectrice contre toute forme d'intrusion extérieure non voulue et contre toute forme de déstabilisation psychologique interne. Il en résulte que chacun trouve ainsi sa ligne de conduite entre les normes imposées à suivre et subir, et ses dispositions et capacités personnelles. L'analogie mentale est celle s'appliquant à la conduite sur route avec d'un côté, le code de la route à respecter et de l'autre, les limites de sa propre compétence dans la maîtrise opérationnelle du véhicule. Le fait d'assagir les esprits est une bonne chose en soi dès lors qu'il s'agit de calmer le jeu, d'une salutaire prise de conscience, de bons conseils utiles et pratiques à suivre, voire d'une récompense ou d'une valorisation pour un mérite objectif. La problématique en matière d'influence cognitive et mentale est dans la récurrence d'obligations interdictives, coercitives, négatives ou frustrantes qui, à force, induisent le bridage de la volonté, l'inhibition des droits et libertés légitimes, l'insatisfaction chronique de certains besoins dominants. De la même manière, certaines formes de distanciation dans l'information donnée, la non-disponibilité relationnelle, la prise de recul dans la décision ou l'action, sont tout à fait compréhensibles dans un milieu où règne la faible éducation ou intelligence, l'opposition destructive ou radicale, la non-information ou la désinformation constante, le non-savoir ou la non-compétence, la non-capacité d'échange ou d'intervention. Toutefois, toute forme de contrôle, voire d'asservissement mental, est hautement critiquable lorsque celle-ci réduit le discernement, la vision globale, la conscience, d'une majorité d'individus au sein d'une population donnée. En réaction à cela, il est alors naturel que tout individu intelligent et correctement éduqué tende à s'isoler par lui-même de l'emprise systémique jusqu'à s'extraire du monde courant, créer le change, jouer la comédie, voire s'opposer, pour ne pas subir les effets délétères d'une mentalité générale appauvrie ou médiocrisée. La réponse la plus sensée est celle de « l'égocentralisation » positive en tant que contraire de la décentralisation

sur autrui (délégation, déplacement de responsabilité, représentation par un tiers...) et qui consiste à :

- . S'affirmer par soi-même via le vécu terrain et l'audace dans l'expérientiel
- . Opter pour un autodidactisme choisi complémentaire à l'éducation officielle
- . Choisir par soi-même ses groupes d'appartenance, son mode de vie
- . Filtrer à la source toute l'impureté médiatique au sens large
- . Décider seul de ce qui est bon, juste, adéquat, souhaitable, nécessaire
- . Recourir d'abord au discernement et non au réflexe ou l'injonction
- . Refuser la directivité politique, l'autorité imposée, la standardisation
- . Agir dans un cadre prioritaire de légitimité et non de légalisme docile
- . Mentaliser et pratiquer la réalité à partir de valeurs évolutionnaires
- . Défendre sa propre survie existentielle afin de favoriser celle des autres

### **La mauvaise mentalité ou « égocentralisation » négative**

C'est celle qui ramène tout à soi au détriment ou aux dépens des autres. C'est celle qui consiste à ne rien dire lorsque l'on sait, à ne pas agir quand on le peut, à ne pas vouloir croire les évidences, à ne rien faire par peur, excès de prudence ou lâcheté. C'est celle qui ne sait utiliser que le verbe, le raisonnement sophistique et/ou l'émotion défouloir pour seule réponse où l'indignation publique donnant bonne conscience. C'est elle qui amène à... :

- . Ne voir le monde qu'au travers de ses propres attentes, besoins et intérêts
- . Ne se référer qu'à des pratiques connues, conformistes, conservatrices
- . S'enfermer dans une bulle d'habitude, de rites, de protocoles, de routines
- . Opposer en permanence son périmètre existentiel à tout autre différent
- . Avoir une défiance permanente envers autrui, les systèmes dominants
- . S'identifier à des modes, vagues, genres, coutumes, traditions
- . Exclure l'étranger, l'inconnu, l'immigré, faire preuve de chauvinisme
- . Être sectaire et intolérant, tendance au fanatisme, à la psychorigidité
- . Refuser le changement, la transformation possible, la nouveauté
- . Dénier aux autres les mêmes droits et libertés que les siens

### **La désunité démocratique**

Le fonctionnement des démocraties modernes dans la plupart des sociétés modernes est voué à la désunité par une égocentralisation négative à grande échelle. Une sorte d'hyper fragmentation des typologies mentales, sociologiques, voire socioprofessionnelles, en provenance d'une majorité de citoyens éduqués animant le cœur des classes moyennes et médianes. Les inflexions et adaptations démocratiques traduisent le contraire des affirmations officielles affirmant l'unité, l'homogénéité, le consensus, la cohésion, le syncrétisme, l'unisson... au sein des populations. Le recours aux idéaux démocratiques est intrinsèquement dépendant, subordonné, aux mentalités structurelles des peuples en plus d'être soumis aux manœuvres politiques, à la technocratisation, aux stratagèmes de communication et de manipulation couramment utilisés par les services de l'État et les systèmes en place. Tout cela explique pourquoi la plupart des citoyens modernes se comportent en « égocitoyens » se souciant d'abord d'eux-mêmes, de leur famille, de leur image, de leur statut, de leur notoriété, de leurs revenus alimentaires, avant de soucier de ce que font les autres, sauf lorsque ceux-ci viennent perturber le jeu habituel. Si les autres forment le cadre animé de la vie sociale et professionnelle, ils sont aussi considérés comme relativement transparents, secondaires, mineurs, voire concurrents à abattre. En matière de mentalité fondée sur l'égocentralisation négative il ne peut y avoir de véritable

cohésion, sauf pour la préservation d'intérêts vitaux communs, de véritable coopération sauf sur des aspects conjoncturels précis, d'altruisme entre citoyens sauf en étant soi-même frappé par le malheur. La cohabitation forcée n'est pas la cohésion, même si celle-ci se drape d'un voile de démocratie, de liberté, de fraternité. Il faut utiliser des forces de cohésion et de coercition puissante pour maintenir l'unité apparente, sans quoi l'éclatement arrive très vite. C'est la base même de la structuration républicaine, monarchique, communiste, féodale, fasciste, dictatoriale. Cela explique la complexité des mentalités entre soumission apparente et refus profond, conformisme et envie de changement, docilité par la peur et désobéissance aux interdits...

### **Les principales forces de cohésion et de coercition**

Tous les systèmes étatiques et dominants utilisent en permanence un faisceau de méthodes et de moyens obligeant le citoyen à se conformer aux directives, à rester sous pression morale, sociale, économique, politique, académique, normative, légale..., parmi lesquels :

- . Code civil et pénal, instance judiciaire, pénitentiaire, sécuritaire répressive
- . Sévérité éducative, sélectivité académique, sélection sociale augmentée
- . Menace permanente de la sanction, rétrogradation, exclusion
- . Pression fiscale, bancaire, financière et économique sans pitié
- . Normalisation et standardisation obligatoire au sein de toute activité
- . Obligations strictes liées à l'emploi, au travail, aux conditions d'exercice
- . Hiérarchisation structurelle forte entre le management et les collaborateurs
- . Morale culpabilisante, information contrôlée, infantilisation de masse
- . Mobilisation défensive ou offensive contre un ennemi intérieur, extérieur
- . Postures de surveillance, flicage, régulation par les autres, la collectivité

### **L'arrière-boutique sociétale à l'origine de la mentalité collective**

La formation de la mentalité (ou de l'état d'esprit) chez un individu est toujours la résultante d'influences dominantes de nature morale, psychologique, informationnelle et communicationnelle en provenance de l'entourage, du système étatique, de la société civile elle-même. La mentalité est le parfait reflet du bain sociétal dans lequel se matrice, se façonne, se formate l'esprit des enfants, des hommes et des femmes, des citoyens. En ce sens, elle correspond à un marqueur, à un indicateur du niveau réel des conditions humaine, citoyenne et sociétale à un moment *t*. Elle en dit long sur le fonctionnement endogène des sociétés modernes que celles-ci soient démocratiques ou non. C'est aux sciences humaines et sociales que d'en décrire la phénoménologie précise, sachant qu'aux répercussions observées au sein des populations doivent s'additionner les effets directs sur le fonctionnement systémique et institutionnel, les orientations politiques prises, les conséquences géopolitiques, etc. Il est ainsi possible de dire qu'une société ne se juge pas seulement à sa vitrine médiatique, mais à son arrière-boutique institutionnelle. C'est toujours dans l'arrière-boutique sociétale que se forge la mentalité collective derrière le comportement et le discours des élus, les décisions politiques et mesures gouvernementales, les postures officielles et académiques, le traitement médiatique national de l'information. Des lieux où s'activent à huis clos, dans l'Entre soi, le non visible, des cohortes de décisionnaires et influents qui propagent ensuite par de multiples relais publics et organisations privées, avec la participation de groupes primaires et secondaires,

tout un ensemble de messages propices à motiver et entretenir la mentalité collective à partir d'intentions, d'initiatives, de projets, d'objectifs, de stratégies, sensés satisfaire au mieux l'intérêt collectif et de certains. L'arrière-boutique sociétale est la fabrique qui produit et encourage le contenu endogène de la mentalité. C'est aussi celle qui le propage et le communique par le biais des structures et des moyens disponibles.

De ce point de vue, le rapport entre l'arrière-boutique et la vitrine sociétale du moment nourrit et oriente la mentalité de tous. L'interaction régulière entre les émetteurs et les récepteurs, ainsi qu'entre les récepteurs entre eux (individus, citoyens, entités privées) produit 4 composantes majeures de la mentalité individuelle et collective qui s'agrègent ensuite dans des proportions différentes ou équivalentes, afin de former au final une métamentalité individuelle, de groupe, territoriale, nationale.

#### **Les 4 principales composantes de la mentalité individuelle et collective (cx)**

**1. La mentalité familiale, clanique, tribale, communautaire (c1) :** Elle est souvent la plus puissante (surtout jusqu'à l'âge adulte) en se distinguant des autres par le caractère atavique des individus, les interactions intimes au sein du principal groupe primaire, le rôle décisif de la parenté, de l'entourage familial au sens large. C'est elle qui forge l'âme, l'état d'esprit et la personnalité depuis la plus tendre enfance. C'est la seule mentalité qui interagit directement sur l'affirmation de soi (en bien ou en mal), voire sur l'agressivité structurelle (faible, régulière, forte). Lorsque l'influence familiale est forte, celle-ci tend à influencer toutes les autres composantes.

**2. La mentalité collective locale, territoriale (c2) :** Elle représente le bain social obligé par son caractère environnemental, géographique, ethnologique, induisant des particularités socioculturelles dans l'échange et les relations interindividuelles. L'influence des groupes secondaires en matière de voisinage, d'éducation, d'association, de recours collectif aux mêmes référentiels culturels (langage, coutume, usage, tradition, culte religieux, lieu d'achat...) joue un rôle décisif dans le comportement authentique, emprunté ou imité pour des raisons identitaires, de grégarisme, de conformisme...

**3. La mentalité professionnelle, business, économique (c3) :** Elle recouvre une vision des rapports humains relevant du rapport de force, du pouvoir de dominance sur soi (ambition, orgueil, compensation, mégalomanie, rêve, délire, paranoïa...) et contre les autres (affrontement, concurrence, compétition, antagonisme...). Elle s'active généralement par la nécessité de vivre et survivre, d'accéder à des éléments ciblés de l'Offre disponible, de réaliser des envies et désirs, de satisfaire un certain nombre de besoins, de récompenser l'effort consenti, le travail effectué, le temps mobilisé, d'honorer un contrat, un accord, d'atteindre des objectifs précis, de bénéficier d'un différentiel de statut social supérieur, un meilleur niveau de vie et de confort. L'univers lié à l'argent induit des attitudes et des comportements dominateurs d'un côté et de soumission de l'autre, mais aussi tout ce qui relève de la bassesse humaine (cupidité, vénalité, jalousie, convoitise, envie, concupiscence, vanité, égoïsme, morgue, corruption, avarice, rapacité...). L'aspect positif relève uniquement de l'oblation, de l'altruisme, de la solidarité, du partage, de la générosité, de la philanthropie, du progrès et des activités utiles à tous... La focalisation sur l'argent, sa détention, sa

gestion, l'accumulation bancaire et financière, les placements et investissements, l'épargne, le profit, le gain, déforme la mentalité par tout un ensemble de stratagèmes à vocation manipulatrice et/ou agressive, le recours à la séduction, à l'influence mentale, à la coercition légale, selon la position économique des uns et des autres (prêteur, détenteur, producteur, fournisseur, client, vendeur, marchand...). Face à la nécessité économique pour la simple survie (alimentaire, santé, famille, logement, énergie...), ainsi que pour l'employabilité, le travail, le commerce, les échanges, voire la spéculation, la mentalité des individus est directement impactée jusqu'à devenir une religion. Une religion de l'argent-roi qui complète les autres grandes religions et/ou les surpasse, faisant qu'il n'est pas possible d'atteindre ainsi un bonheur fiable et durable seulement de la satisfaction temporaire et fragile avec la certitude d'une instabilité mentale permanente (équilibre erratique, échec, retard, adversité, mécontentement, stress, crise, conflit, problèmes à résoudre, maux psychosomatiques divers, le tout alternant avec la joie, l'émotion, le plaisir, le succès ponctuel, l'euphorie...). Autant de variations psychologiques et d'alternances mentales qui malmènent l'esprit et le corps humain en permanence. En se blindant ainsi le caractère et la personnalité, la mentalité n'en est que plus fermée, exclusive, entêtée. Il en découle à la fois le meilleur du progrès collectif avec des pics agréables de satisfaction personnelle, mais aussi le pire de l'humanité dans la course au compte bancaire, à la propriété, la possession, la prédation, le rapport de force, la concurrence, la compétition, les bassesses humaines... L'intensité des ressentis, du confort relatif et des vécus personnels ne doit pas occulter le fait que les valeurs conservatrices mobilisées pour gagner de l'argent sont généralement très limites, primaires (2D), voire fortement ringardes et obsolètes dans l'excès d'appropriation.

**4. La mentalité publique, systémique, administrative, technocratique (c4) :** Elle n'est pas naturelle et s'acquiert par la proximité d'échange et d'interaction avec les organes publics, l'adhésion aux valeurs systémiques en place. Elle s'applique à tous ceux qui travaillent, collaborent, sont rémunérés et/ou sont sélectionnés dans les organismes d'État, les pouvoirs publics et territoriaux, en s'engageant à suivre des règles comportementales internes précises, des valeurs et des principes spécifiques dans l'exercice de leur fonction. Le citoyen fonctionnaire ou assimilé devient alors un agent actif au service de la puissance publique en se plaçant lui-même sous contrainte comportementale, bien plus que comme un citoyen libre de ses dires, décisions et actions. La mentalité dominante est celle de l'obéissance, de la discipline, de la procédure, de l'ordre appliqué à la lettre, en limitant forcément le libre arbitre.

#### **Un indicateur de retard ou d'avancée démocratique**

On s'aperçoit-là comment l'une ou l'autre, voire plusieurs des 4 composantes de la mentalité individuelle et collective (c1, c2, c3, c4 = cx), peuvent devenir dominantes selon que la pression extérieure exercée sur le cerveau humain est intense, fréquente et/ou permanente. Tout dépend de la construction mentale de chaque individu faisant que plus celui-ci est affirmé, autonome, discerné, cultivé, compétent, disposant d'un bon niveau de conscientisation, et moins ces composantes ont un impact déformant ou filtrant. À l'inverse, plus l'individu est fragile mentalement, atteint psychologiquement, influençable, peu cultivé, peu compétent et/ou peu discerné avec un niveau de conscientisation faible, et plus ces composantes prennent le pouvoir sur l'esprit humain en se hiérarchisant entre elles. Il est alors évident que plus la communication externe (informations médiatiques, savoirs officiels, flux de stimuli visuels, auditifs, tactiles...) est

omniprésente et orientée, plus elle tend à exercer une pression prédominante sur l'activité mentale (conditionnement, suggestion, orientation, contrôle mental, formatage, matricage culturel...). Dans ces conditions, on peut considérer que plus un individu est soumis à une autorité forte (parentale, étatique, systémique, professionnelle, institutionnelle, sociale...), plus il calquera ses réponses décisionnaires, attitudinaires et comportementales habituelles sur celles des autres et/ou de ses proches par les biais de l'adhésion, de l'identification, de l'appartenance, du mimétisme. Si le caractère est affirmé, c'est alors le contraire qui se passe en s'opposant, en refusant, en s'extrayant du moule dominant. Sous l'angle sociétal, il en résulte que plus les référentiels socioculturels et/ou l'exposition aux mêmes stimuli externes sont identiques avec les autres, s'exercent dans un champ réduit ou encadré avec le contrôle des droits et des libertés humaines et citoyennes, plus l'effet entonnoir conduit à adopter des réponses mentales standardisées, voire analogues.

Il en découle toutefois une fausse homogénéité des populations imposant artificiellement aux citoyens les mêmes règles civiques et légales, les mêmes conditions d'exercice de la citoyenneté (droit, devoir, obligation, contrainte...) conduisant à forger implicitement les bases d'une même « mentalité citoyenne » (*cc*) selon l'époque, le pays, la nation ou le territoire. La corrélation entre l'influence de l'autorité exercée par le régime familial, communautariste, professionnel, politique, de gouvernance, de management, ou systémique au sens large (*au*), sur la prédominance d'une ou plusieurs composante individuelle et collective de mentalité (*cx*), ainsi que sur la « mentalité citoyenne » (*cc*) applicable aux différents rôles du citoyen (usager, administré, salarié, contribuable, votant, consommateur, assujetti, adhérent, membre...) en y ajoutant la pression communicationnelle, informationnelle et/ou référentielle subie (loi, morale, règles, rituel...) de type (*cir*) induit, au final, le substrat agrégatif que l'on appelle mentalité. La notion globale de communication s'applique également à la non communication verbale (silence, se taire, écouter plus que parler...) ainsi qu'à la communication non verbale (gestualité, posture, mimique, écrit, art, image...). Il est ainsi possible de dire que plus l'autorité (*au*) est dominante et oppressive (parentale, étatique, religieuse, éducative, entreprise, leadership...), plus elle façonne une mentalité dominante orientant la vie publique, privée et intime des individus. De la même façon, plus la pression du *cir* est omniprésente et insistante, plus elle influence les 2 autres composantes *cx* et *cc* en produisant un déterminant majeur de la mentalité. Il en résulte une relation « mentalisatrice » fondée sur une moyenne sociale pondérée :

$$\text{Mentalité} = (au+cx+cc+cir)/4$$

## L'échelle de mentalité

Sous l'angle relationnel, l'échelle de mentalité intègre forcément un matricage culturel de type 1D à 4D (Hashtags [#14](#), [#15](#), [#17](#)) + une attitude psychologique dominante parmi les 5 principales (Hashtag [#28](#)) :

- 0 - inactivité psychique totale
- 1 - mentalité hyper négative 1D avec passivité, irresponsabilité, dépendance
- 2 - mentalité négative 1,5D avec agressivité forte, animalité, intolérance
- 3 - mentalité négative 2D- avec imposition de soi, binarité, manichéisme fort

- 4 - mentalité négative 2D0 avec manipulation adaptative, intelligence rusée
- 5 - mentalité sociable 2D+ avec alternance des 5 attitudes, adaptabilité
- 6 - mentalité positive 3D, affirmation saine de soi, loyauté, gentillesse
- 7 - mentalité positive 3D+ réalisation de soi, bienveillance, altruisme, bonté
- 8 - mentalité positive 4D épanouissement de soi, abnégation, plénitude
- 9 - mentalité hyper positive 4D+ aboutissement de soi, rayonnement solaire

La fourchette négative de la mentalité va de 1 à 4, le niveau 5 traduit une sociabilité évidente s'adaptant aux émotions et aux situations. C'est à partir du niveau 6 que l'intelligence relationnelle positive se manifeste jusqu'à atteindre l'aboutissement de soi dans la conscientisation la plus élevée. En général, la mentalité collective selon les ethnies, les époques et les pays se situe entre 3 et 5, sauf dans certains cercles religieux ou à vocation humaniste, où elle peut dépasser le niveau 6 et atteindre pour les meilleurs le niveau 8. Le niveau 9 est rarissime, car il suppose une grande sagesse intérieure doublée d'une tolérance hautement discernée, le tout couplé à une disponibilité permanente et prévenante envers les autres.

### Avoir une bonne mentalité

Si l'on considère que la bonne mentalité est forcément positive, fiable, stable, bienveillante, compétente, altruiste, il est nécessaire d'obtenir une équation dans laquelle chacune des 4 composantes majeures de la mentalité ( $au+cx+cc+cir$ ) atteigne puis dépasse un niveau supérieur ou égal à 60. Pour rappel : 0 = aucune activité psychique ; 50 = alternance d'états psychiques différents, variabilité de l'humeur et du comportement (entre 50 et 59) ; 100 = aboutissement de soi/rayonnement solaire. Si la mauvaise mentalité (<50) n'est jamais en but en soi, voire un objectif à proscrire, c'est tout le contraire avec la bonne mentalité qui nécessite une somme permanente d'efforts qualitatifs à accomplir avec :

**au > 60** : autorité exercée et/ou subie devenant de plus en plus juste, congruente, équitable, empathique, compétente, intègre, respectable...

**cx > 60** : composante mentale individuelle de plus en plus sainement affirmée, équilibrée, proactive, fiable, loyale, fondée sur l'intelligence relationnelle...

**cc > 60** : comportement citoyen de plus en plus autodiscipliné, responsabilisé, discerné, solidaire, participatif, contributif, éclairé, humaniste...

**cir > 60** : influence cognitive et médiatique de plus en plus utile, vraie, essentialisante, « synthésinale »<sup>1</sup>

*Mentalité positive avec ( $au+cx+cc+cir/4$ ) comprise entre <60 et 100>*

<sup>1</sup> : *qui traite l'information, le message et le savoir vers un 360° de manière pratique, concrète, en favorisant l'autonomisation du jugement, le respect de l'intégrité psychique, l'honnêteté intellectuelle, le discernement, la maîtrise du sujet, la vision globale, la conscientisation éclairée.*

### L'enjeu sociétal majeur de la communication

Mentalité et flux communicationnel (*cir*) sont intimement liés faisant que plus la communication visuelle, auditive, écrite, symbolique, verbale et/ou non verbale est omniprésente pour expliquer, décrire, justifier, éclairer, embellir, mais aussi noircir, désinformer, mentir, rétrécir ou augmenter anormalement des aspects ciblés au détriment d'autres, plus celle-ci s'éloigne d'une manière ou d'une autre

de la réalité objective et/ou du 100% de la matérialité exacte des faits. Les mots (représentation cognitive couplée à la raison, la mémoire, l'imaginaire...) sont des objets linguistiques qui ne définissent jamais complètement le 360° de la chose en question et/ou en détournent le sens objectif, d'autant plus que le sens donné au vocabulaire est à la base peu nuancé, limité, stéréotypé. De la même manière, le non verbal (image, représentation physique, sensorielle...) impliquant tous les sens humains (5 sens, intuition, clairvoyance..) nécessite une contextualisation précise pour être pleinement compris dans le signifiant de la situation. Dans les deux cas, il est observable que communiquer par les mots n'ait pas la même précision dans la représentation de la réalité que communiquer par les images et/ou le non verbal que ceux-ci soient fidèles à la réalité ou non.

### **Il existe 4 principaux modes de communication interagissant en fond de mentalité :**

- A. **Verbal précis** (juste, objectif, exactitude dans le sens donné aux faits...)
- B. **Verbal imprécis** (généralité, approximation, confusion, abstraction...)
- C. **Non verbal contextualisé** (authenticité, représentation fidèle à la réalité, précision sans équivoque...)
- D. **Non verbal décontextualisé** (faux, manipulé, partial, partiel, déformé, comédie...)

Dès lors, l'évolution positive de la mentalité ne peut s'effectuer que par l'association AC, voire la dominance de A ou C, alors que la mentalité négative s'entretient indéfiniment par l'association BD, voire la dominance de B ou D. Plus les substrats cognitifs préexistants dans le cerveau humain (mémoire, souvenir, vécu personnel, a priori, opinion, émotion, sensation...) sont positifs ou de qualité (sc+), plus la mentalité dans sa dynamique mentale forme un substrat psychoculturel stable et spontanément positif. À l'inverse, lorsque la majorité des substrats cognitifs sont globalement négativés (sc-) par conditionnement, parti pris, désinformation..., la mentalité devient instable, variable, sans pouvoir évoluer dans un sens favorable, sinon stagner, voire régresser.

### **Plusieurs configurations sont possibles avec le *cir* :**

- . Si sc+ avec ***cir* positif** de type A, C ou AC = dynamique mentale évolutionnaire sur base d'Intelligence Relationnelle (IR) stable.
- . Si sc- avec ***cir* positif** de type A, C ou AC = ouverture conscientielle ponctuelle modifiant et affirmant plus favorablement le comportement et l'attitude du moment.
- . Si sc+ avec ***cir* négatif** de type B, D ou BD = dynamique mentale ponctuelle perturbée, démotivation, stress négatif, voire refus, offensivité.
- . Si sc- avec ***cir* négatif** avec B, D ou BD = fermeture conscientielle et récurrence dépréciative avec défaut d'IR.

Il apparaît évident que le fait d'abreuver l'esprit de messages faux, d'infox, de mots et/ou de raisonnements imparfaits, orientés, mensongers ou encore d'images fausses, partielles, hors contexte (*cir*), agit directement sur la négativité structurelle de la mentalité d'autant plus durablement que l'autorité exercée (*au*) est directive, castratrice, psychorigide, intolérante... Il faut alors à l'individu une force mentale bien trempée, une personnalité forte pour s'extraire de ce type de contexte afin de continuer à qualifier positivement sa propre communication verbale et non verbale (AC) et surtout maintenir une existence quotidienne

motivante et saine. Ce qui est sûr, c'est que plus la pression (*au + cir*) est forte et omniprésente, plus elle tend à déformer, inhiber, limiter le substrat cognitif (sc) dont la résultante est d'impacter négativement une partie ou la totalité des modes de communication (ABCD). En ce sens, plus le couple *aucir* est dominant dans sa pression externe, plus il détermine la mentalité collective et individuelle en tel lieu et en telle époque. Cela explique aussi pourquoi le systémique et le sociétal sont toujours coresponsables du comportement source des individus.

### **Les effets pervers du « *cir* »**

Dans un monde éduqué, plus on communique avec récurrence, intensité et fréquence sous l'angle institutionnel (discours, allocution, prêche, message, communiqué...) ou économique (campagne publicitaire, annonce promotionnelle, mise en avant d'un produit/service...), plus on laisse une trace mémorielle résiduelle qui n'est pas forcément motivante ou positive. Si l'information médiatisée non demandée peut intéresser quelques instants, elle est le plus souvent vite oubliée, voire même de nature à saturer l'envie et la motivation. La récurrence de l'information perçue comme parasite, générique, non ciblée, de type bourrage de crâne et/ou sans aucun intérêt de concrétisation, devient une aversion pour l'individu adulte, bien éduqué. Pour l'individu peu éduqué, naïf ou captif, la réception informationnelle au sens large ne présume nullement d'un intérêt réel, seulement au mieux une réponse conditionnée, un réflexe standardisé, un mode habituel empruntant la voie unique imposée parmi bien d'autres possibles. Il ne faut donc pas confondre l'information utile, hyper ciblée, précise, opérationnelle, donnée au bon moment et l'information générique, non ciblée, générique, abstraite, théorique, qui embrouille et encrasse plus l'esprit qu'elle ne le rend plus agile et pertinent. La même information donnée au même moment peut ainsi prendre 2 directions opposées à 180° selon l'adéquation ou non aux attentes intimes de la cible. Dès lors, la réception à haute dose ou la prise en compte contrainte d'un *cir* (communication, information, référentiel) peut avoir des effets antinomiques, voire nocifs, selon que la conscience vive est favorablement interpellée ou que celle-ci est anormalement mobilisée et/ou contrainte de voir et écouter. Il en est exactement de même avec le ressenti d'une manœuvre de manipulation, d'un artifice linguistique, marketing ou publicitaire d'influence, d'une accroche artificielle de séduction. Dans le cadre du *cir*, il existe une très grande différence entre le fait d'attirer l'attention quelques instants et le passage à l'acte réfléchi. L'écart final peut être de 179,9% entre la disposition d'esprit hyper positive et le pur rejet !

Que la communication s'exprime dans l'échange, l'écoute, le débat, l'émotion, le texte, l'image, la voix, la vidéo, l'objet, la virtualisation, le reportage..., elle devient vite suspecte et/ou propice à une réactivité mentale et cognitive, dès lors qu'elle utilise abusivement la redondance, la directivité, l'injonction, la mise en scène... Le recours non discerné aux moyens technologiques et d'influence de masse est un accélérateur de réactivité négative. Seul le *cir* fondé sur une démarche vraie, simple, sincère, authentique, utile, est de nature à interpellier favorablement la conscience individuelle dans la durée la plus longue. Il est ainsi possible de dire que tout ce qui tend à survaloriser ou dévaloriser artificiellement tel fait, telle situation, tel individu, telle initiative, telle entité, telle mesure politique, telle action géopolitique, telle décision économique, dans le résumé d'un fait, d'un communiqué, d'un slogan, d'une photo, d'un symbole, d'une affirmation péremptoire, devient foncièrement sujet à caution amplifié selon qui dit quoi et qui fait quoi. Ainsi, lorsqu'à l'échelle sociétale la communication par les médias, la

gouvernance, les réseaux sociaux, les marques et enseignes, les différents supports multicanaux, l'Internet, les télécoms, envahissent le quotidien, il y a lieu d'être constamment vigilant à protéger l'intégrité de sa propre activité mentale et celle de ses proches. La quantité multiforme, omniforme ou moniforme d'informations mal traitées, partielles, voire contradictoires, joue toujours contre la qualité de la conscientisation humaine, donc contre l'évolution possible de la mentalité collective. Plus l'information est massive, multiple et permanente, plus il est nécessaire de s'autoprotéger face aux influences extérieures plus ou moins désinformatives, manipulatrices, orientées et/ou à conditionnement subtil. Même les meilleurs filtres cognitifs liés à l'entendement (raison, logique, bon sens, intuition, intelligence, méthodologie, connaissance, conscience, lucidité...) s'encrassent vite face à la marée, bouillasse, sédimentation informationnelle, voire se radicalisent dans la psychorigidité, la divergence, le rejet de principe...

### **Se méfier du verso du *cir***

Il ne doit y avoir aucun angélisme en matière de réceptivité du *cir* que celle-ci soit d'origine étatique, gouvernementale, systémique, médiatique, marchande, professionnelle, politique, réseautique, administrative, institutionnelle et/ou provenant de la famille, d'ami(e)s, d'une entité alliée ou ennemie. Ce qu'il y a derrière l'information, son verso (arrière-pensée, stratégie d'influence et domination, volonté de manipuler et orienter le jugement, transfert involontaire ou contagion de fausses informations, ignorance, bêtise humaine, crédulité, simplisme, premier degré, ironie...) est souvent plus important que l'information elle-même. En d'autres termes, le verso du *cir* est autant, voire plus décisif encore que son recto immédiatement visible, compréhensible. Il est pourtant nécessaire d'exposer son esprit à l'information comme il est nécessaire d'exposer régulièrement son corps à la lumière ou au soleil. Il faut toutefois le faire avec discernement et mesure, d'autant plus que certaines composantes du *cir* peuvent être perçues comme intrusives, insistantes, hypnotisantes, oppressantes, déstabilisantes, stressantes, déconcertantes, voire à l'inverse euphorisantes, enthousiastes ou stimulantes jusqu'à perdre momentanément le sens de la réalité. C'est la raison pour laquelle on peut mesurer la mentalité instantanée d'un individu, d'un groupe ou d'une population, à l'intensité de son exposition ou irradiation au rayonnement communicationnel, informationnel et/ou référentiel (*cir*). Il est ainsi possible de dire qu'il existe une corrélation étroite (acceptation ou refus) entre le contenu propagé dans l'ensemble de l'Offre sociétale (ou dans le cadre d'une offre systémique dominante) et la mentalité des individus récepteurs. L'impact du *cir* se divise obligatoirement en deux entre l'individu (*cx*) et le citoyen (*cc*). Si l'individu peut rester relativement libre dans ses pensées intimes et sa vie privée, il n'en est pas de même pour le rôle quasi obligé de citoyen dans le domaine social et public. La prégnance des systèmes administratifs, bancaires, académiques, médiatiques, institutionnels, professionnels, marchands..., impose à tout citoyen(ne) d'adopter un format de réponse comportementale et un schéma de pensée plus ou moins convenu, standardisé, voire stéréotypé.

### **Les effets de l'exogénose en provenance du *cir* (intoxication de l'esprit humain)**

Dans toutes les nations modernes, on observe que plus le *cir* s'impose dans la vie quotidienne des gens, plus l'esprit devient conditionné, influençable, inconstant, versatile, sur les grands sujets de société. Il existe même une corrélation étroite entre la dimension prudentielle, culpabilisante, infantilissante, dramatisante, portée

conjointement par le *cir* et l'autorité systémique (*au*) et, la fragilisation psychique et psychosomatique d'une majorité d'individus. L'excès de prévention, d'appréhension du présent et de l'avenir (travail, pouvoir d'achat, fiscalité, contraintes administratives...), d'aseptisation des modes de vie, de normalisation sécuritaire, civique, sanitaire, alimentaire, technologique..., couplé au politiquement correct des acteurs systémiques et à des contenus médiatiques fortement policés, conduit à matricer des mentalités docilisées, obéissantes, suiveuses, repliées sur l'égo-centralisation. La communication, l'information comme les référentiels sociétaux sont, par nature, des intrants artificiels qui à haute dose annihilent les antidotes naturels provenant du libre arbitre conscientiel, de l'affirmation de soi et des valeurs évolutionnaires. Ces intrants accélèrent anormalement d'autres processus cognitifs mobilisant l'intelligence logico-mathématique, la mémoire, l'agitation mentale (parler rapidement, brasser les mots, jongler avec les arguments, jouer avec le raisonnement, mobiliser une agilité intellectuelle de surface...) avec, au final, peu de profondeur conscientielle. De ce point de vue, l'exogénose communicationnelle et informationnelle à polarité négative (penchant cognitif addictif aux médias) devient vite une drogue douce jusqu'à être surinformé superficiellement sur tout dans un vernis culturel, un relatif vide conscientiel (manque de hauteur de vue, de vision globale, de synthèse), voire manifester une grande fragilité compétentielle sur le terrain de la réalité pratique. Sous l'effet d'un *cir* jugé négatif, le cerveau n'évolue pas en qualité ni en puissance de traitement, mais en excès de toxémie cognitive (infox/désinformation, généralité/poncif, focalisation/idée fixe, mythe/croyance...). Malgré l'intelligence du sujet, l'activité mentale n'évolue pas en termes de conscientisation, elle tend même à se déformer, s'appauvrir, régresser, au lieu de se développer, se fortifier, s'élever. En fait, l'exogénose issue du *cir* mobilise très peu la mémoire positive en évacuant +98% des flux d'informations (non-apprentissage, faible rétention, difficulté à restituer), à l'instar du tube digestif et des intestins confrontés quotidiennement à une alimentation trop riche ou mal équilibrée. Elle contribue surtout à entretenir une mauvaise santé psychologique (mal-être ou idées fixes, anxiété ou stress, agressivité ou passivité, démotivation ou imposition de soi, victimisation ou pulsion de dominance, jalousie ou tromperie...).

Tout individu croyant que son propre cerveau filtre « miraculeusement » de lui-même ce qui est bon et utile pour lui, de ce qui ne l'est pas, se trompe. Les filtres de la logique et de la raison peuvent être constamment détournés, trompés, abusés, dupés, par de nombreux stratagèmes manipulateurs (Hastag #28). En fait, le *cir* fonctionne comme un Janus immatériel et irresponsable à deux têtes (voire une hydre à plusieurs têtes) jouant allègrement au gré des circonstances, des événements du passé, de l'actualité du présent, que les faits soient réels ou non, objectifs ou non, favorables ou non, positifs ou non. Réalité et virtualité se mélangent, efficacité et inefficacité se combinent jusqu'à ne plus savoir qui est quoi, où l'on va vraiment, quel est le vrai résultat final, sauf à se l'approprier si celui-ci est jugé bon ! Le *cir* est complètement irresponsable de ses conséquences et effets, aussi bien à l'échelle sociétale, que collective et individuelle. C'est la raison pour laquelle il existe en permanence une part d'irresponsabilité chronique dans la mentalité des individus, des peuples, des systèmes et des États. Ce phénomène est accentué, voire accéléré, lorsque l'on devient addict à l'information pour l'information, subjugué par le spectacle communicationnel et médiatique quotidien, demandeur pressant de référentiels pour guider ses propres décisions, opinions et actions. Dans la plupart des cas, l'individu et le citoyen lambda deviennent vite une cible hautement contrôlable, suggestible,

téléguidable, endoctrinable, manipulable à souhait. Pour échapper au *cir-*, il faut produire beaucoup d'efforts de lucidité, de hauteur de vue, de compétence, de prise de distance, afin de filtrer utilement les effets directs et indirects de la communication, de l'information, de l'emprise systémique sur son propre cerveau. Sans autonomisation et libre arbitre, sans discernement et conscience éclairée, tout individu devient vite l'esclave, le prisonnier, l'otage, le pantin, le protégé, des maîtres de l'autorité, de la communication, de l'information médiatique, de l'enseignement académique, de la propagande, du marketing économique et politique !

## **La mentalité comme porte dérobée de l'influence politique**

Lorsque le verbe devient une raison d'agir, le monde recule ! Le besoin régulier d'alimentation cognitive par le *cir* donne l'impression de se sentir relativement maître de la situation par la maîtrise des mots et du verbe. Pourtant il est largement trompeur dans le fait de voir tout de loin ou de haut dans l'imprécision et la non-essentialisation, sans jamais être vraiment juste ni en cœur de cible. Sous l'angle sociétal, on peut même observer que... :

... **Lorsque** l'individu se sent exister socialement, être quelqu'un ou capable de s'imposer dans son milieu de vie grâce aux effets de la communication, de l'information et/ou des référentiels sociétaux, on est sûr qu'une bonne partie de son activité mentale (via le formatage, matricage, conditionnement, influence...) est placée sous la coupe du système étatique et/ou d'un système en particulier.

... **Lorsque** les principales institutions agissant au sein des 34 grands épiphénomènes sociétaux (Hastag [#15](#)) s'engagent dans la course aux formules, aux slogans, au langage « corporate » (et non en faveur de mesures évolutionnaires), on est sûr que la technocratie exerce un pouvoir systémique d'influence décalé des véritables attentes du peuple.

... **Lorsque** la gestion (politique du résultat, priorité donnée aux coûts et aux profits, budgétisation rigoureuse...) accompagne une communication fortement valorisante des actions menées, amplificatrice et/ou sélective des faits, on est sûr du grossissement anormal de tout ce qui est petit et secondaire dans l'actualité du moment et/ou par rapport aux vrais idéaux démocratiques.

... **Lorsque** la mentalité gestionnaire ouvre sur tout un univers prudentiel, préventif, sécuritaire, rigoureux, dans le contrôle directif et normatif, dans la surveillance et l'interdiction, on est sûr que la manière conservatrice dont est gérée le quotidien repose en grande partie sur l'injonction autoritaire, la culpabilisation, l'infantilisation, la dramatisation, voire joue sur la croyance, l'imaginaire, le superficiel, l'artificiel.

... **Lorsque** le couplage entre la gestion et la communication associé à l'autoritarisme institutionnel et la directivité étatique devient une arme soft de conditionnement mental à grande échelle, on est sûr que l'enjeu du pouvoir et de l'exercice politique consiste à utiliser tous les bras de levier permettant d'orienter la conduite des masses dans le sens premier des intérêts institutionnels, publics, systémiques.

... **Lorsque** l'autoritarisme institutionnel (*au-*), la communication politique, l'information médiatique nationale et les référentiels civiques et moraux (*cir-*), le suivisme docile du citoyen (*cx-* et *cc-*) et la gestion sociale et économique prudentielle s'agrègent ensemble, on observe que ce mariage entre la carpe et du lapin forment un sextuor favorisant la médiocrité collective dans une orientation docilisée des masses. Un mix qui devient relativement nocif pour l'esprit individuel et la dynamique sociétale (pas de valeurs stables bien enracinées, variabilité dans

le comportement selon le sens du vent et de l'opinion publique, peur et anxiété constantes de ne pas être à la hauteur ou dans les clous, anxiété sur sa propre efficacité et avenir proche, enthousiasme en feu de paille, suivisme passif...).

... **Lorsque** le pouvoir évocateur des chiffres et des statistiques est utilisé à bon escient dans le respect de l'intelligence collective, l'impact cognitif et conscientiel est jugé positif même si provisoirement décevant ou dérangeant. À l'inverse, tant que les chiffres et les statistiques utilisées par les institutions et les acteurs systémiques artificialisent une fausse réalité ou justifient les « bonnes » décisions prises par le biais d'écarts insignifiants montés en épingle (en dessous de 1, 2 ou 3%), voire même en se félicitant à partir de décimales après le 0, il est à craindre que la mentalité collective soit constamment plombée par de fortes illusions d'optique.

... **Lorsque** l'écart entre l'emphase médiatique (hyper sélectivité des sujets traités, hyper fréquence des messages, hyper grossissement artificiel de certains faits d'actualité mis en avant...) et l'amplification émotionnelle de la communication sociétale au sens large (intensité dans la dramatisation, l'exagération, la mystification, la culpabilisation...) ne sera pas réduit de manière drastique dans le raisonnable, la transparence, l'utilité, le respectueux de l'intelligence individuelle et collective, il n'est pas vraiment possible de faire évoluer la mentalité générale d'un territoire ou d'une nation. C'est même un signal fort de « démentalisation systémique » en cours, à la fois cynique et hautement technocratisé, à l'encontre des peuples.

### **L'influence permanente des murs de pierres et de verre**

Il est évident que l'évolution des sociétés modernes n'est pas uniquement liée à la capacité de réformer, produire, relancer l'activité générale, gérer pour atteindre de meilleurs résultats économiques ou stratégiques, ou encore irradier la collectivité d'informations tous azimuts. Il ne faut pas confondre l'Offre sociétale de surface favorable à l'image et à la crédibilité des systèmes en place, à l'appareil d'État, aux structures officielles, à l'exercice dominant des régimes politiques, aux intérêts des entités financières et économiques affiliées, avec la profondeur sociétale correspondant aux attentes légitimes, réelles, voire divergentes des citoyens, c'est-à-dire du plus grand nombre d'individus. L'évolution sociétale profonde comme celle de la mentalité générale (sauf en termes d'opinion publique conjoncturelle) n'est pas possible par le seul pouvoir des mots, des formules rhétoriques, des discours ambitieux, des réformettes institutionnelles, des rêves électoralistes et autres promesses politiques presque toujours déçues, dès lors que s'intercalent entre l'idéalisation et la réalité des murs de pierres et de verre.

### **Se heurter aux murs de pierres et de verre**

Il existe 5 grands types de freins sociétaux à grande échelle générateurs de toutes les mentalités collectives :

- . La **dictature politicienne** du pouvoir en place (totalitarisme, autocratie, tyrannie, oligarchie, monarchie dynastique...).
- . Des **tiers ou représentations parlementaires** décidant pour le peuple en étant eux-mêmes soumis structurellement au leadership des partis dominants (parlement, sénat, basse chambre, haute chambre...).
- . Des **alternances politiques** régulières et exclusives idéologiquement opposées entre partis dominants au pouvoir (droite/gauche, démocrate/républicain...), sans aucune considération des autres représentations de la volonté du peuple.

- . **L'influence déterminante** des grands lobbies sur la gouvernance sociétale (économie, finance, industrie, commerce, religion, culture...).

Il existe également un **cinquième rempart** majeur, même si relativement informel, bloquant l'accès à toute dynamique évolutionnaire aussi bien dans les esprits que dans les faits. C'est celui formé par la présence continue des mêmes méthodes, des mêmes types de fonctionnement, des mêmes institutions, des mêmes têtes, des mêmes profils recrutés, des mêmes idéologies politiques... Une structuration systémique commune à la plupart des nations du monde qui repose sur un fonctionnement binaire du pouvoir avec, d'un côté, la politique de la carotte et de la main tendue et de l'autre son contraire, le bâton et la sanction. Cette approche en 2D devient de plus en plus obsolète face à des populations adultisées, intelligentes, cultivées, en prolongeant indéfiniment des pratiques infantilisantes, même jugées efficaces sur le court terme. Elles ne favorisent aucunement l'épanouissement serein des individus, le libre arbitre discerné, la prise de risque maîtrisée, le courage et l'audace, mais ancrent davantage au fond de l'esprit la peur, le suivisme, la docilité, le stress inhibant ou paralysant. Elles contribuent à façonner et entretenir une mentalité générale à finalité d'inaboutissement chronique de soi d'un côté et, de l'autre, un contrôle asservissant (domination, autoritarisme, contrainte, obligation...) de la grande majorité des individus-citoyens.

### La réponse individuelle par 4 dispositions d'esprit

Pour sortir de l'emprise d'une mentalité fortement encadrée et médiocrisée par les systèmes en place, il est nécessaire de proagir, agir et réagir en associant 4 types de réponses comportementales et attitude :

- . **Motivation et positivité en premier** et non-soumission docile et apeurée à la contrainte, au devoir, à l'obligation forcée de subir.
- . **Réciprocité proportionnée en second** et non-bâton indifférencié de la loi en répondant à la fermeté systématique par la fermeté citoyenne.
- . **Objectifs clarifiés et réalisables en troisième** et non-acceptation de promesses, de discours manipulateurs, de rétention abusive d'informations.
- . **Récompense et valorisation pour tout effort fourni en quatrième** et non mépris pour l'échec, exclusion, notation sélective...

C'est dans ces conditions que la mentalité individuelle et collective peut évoluer vers le haut et ouvrir sur un nouveau champ des possibles.

### L'asymétrie structurelle de l'Offre sociétale

Toutefois, il est clair que la modernité apparente de l'Offre sociétale n'est pas vraiment symétrique des attentes profondes du citoyen adulte. Par exemple, si les voyages d'affaires et de tourisme, les échanges interpersonnels et commerciaux sont possibles à partir d'une même langue commune, l'état d'esprit profond des individus, des gens et des peuples concernés, bouge peu en réalité dans un cadre où chacun défend d'abord avec force sa propre culture et sa vision des choses. Chacun ne fait qu'adopter des codes plus ou moins civilisés en surface du comportement, comme il en est exactement de même entre le « Moi » de chaque individu et son rôle dans la citoyenneté. On peut même observer que plus les

individus ayant une culture différente se confrontent régulièrement et plus, en dehors des banalités et stéréotypes obligés, ceux-ci s'enferment dans leur univers malgré les ponts tendus. On s'aperçoit même que leur mentalité se fige, voire régresse (racisme, communautarisme, ségrégation, haine de l'Occident ou de telle religion, discrimination, séparatisme, sentiment de supériorité...). Ce phénomène est observable presque partout, faisant que plus le monde bouge et plus la nécessité de se raccrocher à un existant national ou territorial fusse-t-il médiocre, décalé ou obsolète, devient une nécessité d'être. Aussi, tant que les fondamentaux sociétaux n'évoluent pas d'un pays à l'autre, d'une ethnie à l'autre, d'un individu à l'autre, par le biais d'une métaculture universelle, la mentalité collective sera toujours prise en tenaille entre la culture matricielle de base et les aspirations individuelles de l'autre, entre les référentiels institutionnels nationaux et ceux imposés ailleurs. Une sorte de grand écart qui s'élargit constamment en compliquant la vie au lieu de la simplifier.

### **Pourquoi le brassage social renforce-t-il les mentalités d'appartenance ?**

Chaque type de culture se renforce « mécaniquement » par l'affrontement, la cohabitation, le frottement avec d'autres cultures et modes de vie. C'est d'ailleurs uniquement par la comparaison avec d'autres « objets culturels » qu'une culture dominante se détermine en chaque individu et collectivité. La confrontation fondée sur un minimum de savoir (vrai ou faux) sollicite le recours à des référentiels connus et couramment pratiqués s'imposant ensuite dans tout l'espace mental comme principales réponses et réflexes. Il est ainsi possible de dire que plus une culture s'oppose ou se dissocie d'une autre, plus elle se renforce de manière endogène comme justification essentielle donnée à sa propre vie, à son propre passé, à ses propres décisions et actions. Il est donc trompeur de croire que le mixage culturel améliore fondamentalement la mentalité individuelle et collective. Il ne fait que temporiser, apaiser, modérer, les relations nécessaires au quotidien chez certains et renforcer la haine, la concurrence, la violence, la jalousie, pour d'autres. Entre les deux, on peut également assister à un mélange hybride entre référentiels moraux, valeurs attitudinaires et nuances comportementales, donnant naissance à une sous-culture comme il en est exactement du mélange entre le café et le lait. C'est la non-similarité qui active la mentalité culturelle en obligeant tout individu à puiser dans certains référentiels acquis et/ou conditionnés et pas dans d'autres afin d'être en mesure d'apporter des réponses instantanées. Confrontation et non-similarité sont à la base de toute forme de mentalité jusqu'à devenir des usages et des habitudes dont on ne se rend même plus compte. Il existe pourtant 3 grandes sources culturelles de mentalité induisant à la base la psychologie et le comportement, tout en renforçant simultanément les besoins d'appartenance et d'identification propres à chacun(e).

### **La mentalité monoculturelle**

Elle est exclusive sur toutes les autres avec des fondements systémiques et des fondations cognitives fortes, ciblées, typées (langue, race, ethnie, communauté, valeurs, croyance, coutumes, histoire, arts, patrimoine, rôle de la famille...). Elle ne craint pas de s'opposer, de se défendre ardemment, voire d'être hégémonique, en utilisant pour cela tous les moyens disponibles (manipulation, passivité, agressivité, imposition de soi, affirmation de soi). Le problème majeur se concentre sur un conservatisme omniprésent fondé, en partie, sur un terreau de certitudes souvent biaisées, fausses ou dépassées.

## La mentalité biculturelle

Elle penche toujours du côté de l'influence du milieu familial et/ou communautaire même si elle intègre, en partie et en surface, des référentiels distincts et des règles différentes provenant des obligations du milieu de vie national ou collectif, de la présence directive des systèmes en place. La tendance majoritaire est presque toujours à privilégier en premier la culture issue de ses propres origines, de son passé familial, des valeurs actives au sein des groupes primaires fréquentés. Il existe ainsi un conflit permanent entre 2 flux de référentiels pas toujours complémentaires, souvent contradictoires. Le problème majeur est que la bipolarité culturelle et mentale conduit à une forme d'erraticisme comportemental, de réversibilité, dont il convient de se méfier par sa capacité de retournement rapide dans les actes et les paroles.

## La mentalité multiculturelle

À l'opposé de la dimension biculturelle, le multiculturel forme une synthèse cognitive assumée entre plusieurs sources de valeurs et de référentiels bien identifiés au départ. La vision du monde et de la réalité est claire et sereine en puisant à l'idéal dans le meilleur et l'utile disponibles. Le problème jugé majeur (mais qui n'en est pas un) est qu'il n'existe pas vraiment d'appartenance et d'identification ciblée à une culture dominante donnée, surtout lorsque celle-ci est au pouvoir ou dans l'opposition.

## Le reflet de l'âme humaine

Au-delà des signaux émis en surface de la vie sociale (obéissance/désobéissance, politiquement correct/impolitesse, conformisme/anticonformisme, pacifisme/bellicisme, modération/excès...), la mentalité reflète les forces et les énergies animant le fond de la personnalité. Il en est exactement de même que pour l'iceberg avec 10% de partie publique visible et 90% d'intentions intimisées et de mobiles cachés. Les effets d'optique sont donc souvent trompeurs dans l'unité apparente des opinions et des accords donnés en surface de vie collective, faisant que si l'on creuse plus avant, on découvre très vite des différences, voire des oppositions structurelles fortes entre individus d'un même groupe. Et cela, d'autant plus, que la matrice culturelle initiale est puissante à fracturer les motivations, frustrer les désirs, malmener les attentes des uns et des autres, pour imposer un semblant d'unité comportementale. Il est ainsi possible d'affirmer que plus la pression systémique exercée sur le cerveau humain est forte et intransigeante, plus la mentalité de surface est fragile, fausse et/ou réversible, et plus l'activité mentale et cognitive profonde est divergente. Aussi, il ne suffit pas de faire de grands discours fédérateurs, de créer des opérations de marketing politique destinés à mobiliser les peuples, de grands évènements publics stimulant l'adhésion du moment, des participations citoyennes et débats hautement médiatisés, des rencontres internationales sur des sujets porteurs, pour envisager un monde qui change positivement. Les effets resteront indéfiniment minimales ou à court terme, voire dévoyés, tant que prédominent l'ensemble des murs de pierres et de verre et que ne s'appliquent pas ou mal les 4 dispositions d'esprit essentielles (voir ci-dessus). Les postures conservatrices qui en découlent ne peuvent que conduire à une répétition sans fin des mêmes causes et des mêmes effets, sans un changement radical en matière de sourcing sociétal évolutionnaire. De toutes les façons envisagées (autoritarisme, directivité,

répression, tolérance zéro, laisser-faire, fausse empathie, enthousiasme avec arrière-pensée, récompense au mérite...), la seule bonne réponse consiste d'abord à oublier définitivement tous les modèles issus d'approches conventionnelles et/ou d'un passé conservateur. Il s'agit également d'instaurer dès le plus jeune âge, puis de développer et valoriser en chaque individu-citoyen, des valeurs évolutionnaires fortes en les accompagnant de vraies programmatiques de renouveau politique, organisationnel et sociétal, aussi bien sur le court terme, le moyen terme, le long terme que le très long terme. C'est seulement dans ces conditions que la mentalité individuelle et collective peut objectivement se positiver en surface comme en profondeur.

Que l'on ne s'y trompe pas, il existera toujours face aux citoyens éclairés, informés, discernés, proactifs, solidaires, humanistes, des individus irrémédiablement psychorigides, non raisonnables, immatures, animés de croyances, de rancœurs, de traumatismes, de perversions, de problèmes psychologiques multiples et divers. Des individus dont l'état d'esprit et la tendance comportementale consistent d'abord à jalouser, dénigrer, vandaliser, agresser, voler, escroquer, critiquer et/ou médire sur les autres. Le recours à la légalité ne change pas grand-chose aux déviances profondes de l'esprit et même à la délinquance de fond d'une minorité d'individus à la mentalité profondément négative. Elle ne fait que rassurer ceux qui sont peu ou non déviants, insuffisamment affirmés et/ou ne savent pas user correctement du droit à la légitimité (réciprocité, fermeté et solidité mentale, esprit de responsabilité, détermination dans le passage à l'acte...). Il est ainsi possible de dire que le gros du maillage législatif, normatif, répressif et/ou autoritariste justifié pour punir, réfréner et réguler les minorités délinquantes, ne sert pas vraiment à qualifier la mentalité du plus grand nombre, sauf à la lisser dans le sens voulu par les pouvoirs en place. Il en résulte tout naturellement ce qui doit arriver, c'est-à-dire une médiocratisation et/ou un plombage de la mentalité générale avec des abcès psychiques, des kystes psychologiques, des maux comportementaux, partout et à tout moment. Tout ce qui remue constamment la boue sociétale (vie de la famille, vie collective, vie des systèmes et des organisations, vie de la nation et du monde...) sans savoir la traiter correctement en amont (méthodes et valeurs évolutionnaires), sinon par un empilement infini de mesures autoritaires, punitives, rigides, technocratiques, partisans, ne peut faire émerger dans toute société humaine que la constance de relents malsains (anxiété, peur, lâcheté, émotion négative, prudence inhibitrice, discours agressif et manipulateur...). Elle entretient la permanence d'émanations fétides provenant aussi bien d'une partie du peuple que des méthodes institutionnelles en 2D (communication d'influence et désinformation, populisme et marketing politique à visée clientéliste, décision étatique et politique contre l'avis ou l'intérêt du citoyen lambda...).

### **Une pollution systémique permanente**

Il ne faut donc pas se tromper sur l'origine source de la mentalité individuelle et collective. En fait, tout ce qui encourage publiquement une forme de fuite en avant communicationnelle, informationnelle, législative, fiscale, économique..., afin de cacher la misère sociétale ou le déficit de gouvernance du moment est forcément voué à user et abuser de tout un ensemble de stratagèmes destinés à duper ou orienter artificiellement le jugement, à réduire le champ de la libre pensée, à anesthésier le libre arbitre. On peut évoquer-là une forme de pollution systémique encrassant le mental des individus et des citoyens honnêtes. Dans le même temps, on observe qu'il existe presque toujours une relation inverse entre

l'importance des effets d'annonce et/ou le volume de « mousse médiatique » et le déficit de moyens, le manque de volonté, le défaut de capacité réelle de changement en profondeur, malgré la façade institutionnelle « ripolinée » et/ou voulue dynamique. On peut même considérer que plus la communication systémique ou organisationnelle est enjolivée, amplifiée, dramatisée, grossie, et plus il existe de grandes lacunes fonctionnelles, des faiblesses structurelles et/ou des difficultés conjoncturelles que l'on souhaite cacher. Ce qui est sûr, c'est que la mentalité des jeunes, puis des citoyens, en est directement affectée d'une manière ou d'une autre. Toute chose égale par ailleurs, un individu sain, normalement satisfait dans ses besoins dominants, lucide sur la réalité, ne génère aucune forme de mentalité négative, ni manque, ni frustration, ni jalousie, le poussant à manifester de la négativité dans l'état d'esprit, l'humeur ou l'opinion. C'est forcément l'insatisfaction chronique dans tel ou tel besoin dominant (ou à l'inverse la satisfaction régulière) qui active puis alimente la réaction comportementale, la réaction mentale, la réaction attitudinaire, que celle-ci soit négative ou positive. À cet égard, le citoyen est toujours à l'image de son milieu de vie, et/ou de la société du moment, qui est lui-même directement façonné ou influencé par les institutions en place. Des structures qui sont elles-mêmes animées et gérées par des hommes et des femmes placés, à la fois, sous l'influence de diffuseurs officiels de cultures étatiques, sociales et économiques, ainsi que sous l'autorité de responsables et élites du moment formés et formatés par les grands moules académiques. Autant dire une boucle qui se renforce d'elle-même avec le citoyen au milieu. Cherchez l'erreur !

## **Le terreau de la mentalité**

En fait, en partant de l'origine source (matrissage collectif des individus, satisfaction/insatisfaction des besoins dominants), toute mentalité est potentiellement améliorable mais aussi réversible. L'incroyable plasticité du cerveau humain permet à chaque homme et chaque femme de s'adapter à tout et à son contraire en fonction directe de son milieu de vie, de son mode de vie, des acteurs et forces en présence. Les gouvernants, dirigeants, managers et influents le savent bien et en usent largement dès lors qu'il s'agit de conduire les équipes, groupes et masses sans les braquer et/ou les intéresser à leur cause. Le terreau de la mentalité varie ainsi d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre, d'un village à l'autre, d'une entreprise ou organisation à l'autre, d'une équipe dirigeante à l'autre. Il existe ainsi des tendances dominantes au sein de chaque mentalité animant les groupes humains.

## **Exemples de couples fondateurs en matière de mentalité individuelle et collective**

Chaque couple peut s'additionner avec d'autres et chaque polarité de couple fondateur de mentalité s'oppose à son contraire (vs).

- . Bêtise et premier degré vs lucidité et discernement
- . Binarité et 2D(+0-) vs Conscientisation 3D+, 4D
- . Individualisme et égoïsme vs altruisme et solidarité
- . Neutralité et suivisme vs esprit partisan et proactivité
- . Conformisme et conservatisme vs activisme et dissidence
- . Esprit borné et focalisation vs esprit ouvert et curieux

- . Méchanceté et jalousie vs bonté et compassion
- . Peur et esprit prudentiel vs audace et courage
- . Intolérance à l'étranger et racisme vs tolérance et bienveillance
- . Agressivité et confrontation vs pacifisme et entraide
- . Hypocrisie et mensonge vs transparence et loyauté
- . Agressivité et violence vs cordialité et empathie
- . Mensonge et malhonnêteté intellectuelle vs contre honnêteté et vérité
- . Esprit tordu et malsain vs esprit éclairé et sain
- . Économe et accro à l'argent (fourmi) vs partage et générosité (cigale)
- . Effort et discipline vs laisser-aller et indiscipline
- . Obéissance et docilité vs autonomie et affirmation de soi
- . Critique et cancanage vs mesure et pondération
- . Insouciance et frivolité vs application et assiduité
- . Esprit borné et entêté vs curiosité intellectuelle et adaptabilité

On s'aperçoit clairement que la polarité dominante (négative, neutre ou positive) dans les sociétés modernes est à l'origine source de la plupart des mentalités collectives et individuelles, comme il en fut à d'autres époques de la passivité ou de l'agressivité structurelle. Si le négatif appelle le négatif, tout esprit sain correctement affirmé tend à fuir le négatif en pratiquant son contraire (le positif appelant alors le positif). Il peut le faire de manière ponctuelle pour préserver des intérêts précis ou de manière continue comme mode de vie et de penser. Pourtant, dans la plupart des systèmes étatiques et organisationnels, le positif n'est que ponctuel et ciblé avec un « fonds de commerce » plutôt orienté négatif (peur, prudentiel, pression, coercition, devoir, obligation...) ou relativement neutre (chacun à son poste, dans un rôle prédéfini, dans l'obéissance et/ou au sein d'un encadrement normatif et réglementaire). De manière générale, tout concourt sous l'angle systémique et étatique à ce que le citoyen lambda suive docilement les voies édictées et se noie dans la masse et que la masse suive le plus possible la direction imposée par la gouvernance ou le leadership du moment. Tout le monde sait comment les tactiques et les manœuvres dilatoires, politiques, de diversion, d'illusionnisme et autres manigances communicationnelles et médiatiques, sont nombreuses et subtiles en jalonnant toute l'histoire de l'humanité.

### **Manœuvres d'influence agissant directement sur la mentalité du citoyen moderne**

Il existe une douzaine de grandes manœuvres dilatoires, manipulatrices et/ou de prises de contrôle de la volonté, dont l'art consiste à ce que ce soit le citoyen lui-même qui les demande, les revendique, les assume, les intègre dans son quotidien. Autant de stratégies qui interagissent sur les choix existentiels, civiques, politiques, sociaux, économiques, financiers..., alors que ceux-ci ont été préalablement suggérés, conditionnés, voire imposés de force ou de manière subtile. L'intelligence et le savoir ne suffisent pas pour s'en extraire, voire même en sont directement complices. L'habitude sans réfléchir, la réceptivité sans discernement, le suivisme passif, la délégation 100% à autrui, sont directement coresponsables de la propagation à grande échelle des limites endogènes de toute forme de mentalité humaine. C'est le cas notamment avec :

1. **Le recours à tout un arsenal technocratique inventif** de méthodes et mesures le plus souvent à effet ciblé, contraignant, négatif, liberticide, privatif,

dolosif, en l'accompagnant généralement d'une pression psychologique irrespectueuse de l'intégrité psychique des individus (dramatisation, culpabilisation, infantilisation, autoritarisme à vocation de sanction, de peur, d'anxiété, de déstabilisation, de recours au mensonge, de discrimination). C'est aussi dans le meilleur des cas le recours à la communication euphorisante, au discours lénifiant, à la désinformation masquée, à la rétention d'information... Autant de pratiques inhibitrices assez courantes en provenance des institutions et des organisations dominantes dans le but de forcer « en douceur » l'attitude, contraindre le comportement, faire plier l'individu d'une manière ou d'une autre.

2. **Le rapport de force** tactique, stratégique, cynique, calculateur, induisant un gagnant-perdant (gagnant relatif ou illusoire pour celui qui initie la méthode et perdant temporaire pour celui qui subit et supporte). Il s'agit-là d'une démonstration de pouvoir, de dominance, d'imposition de soi, destinée à rappeler au plus « faible » dans l'échelle hiérarchique ce qu'il est, ce qu'il a, ce qu'il doit faire. La conscience vive du rapport de force avec ses aspects discutables est le premier « must » du façonnage de la mentalité individuelle et collective permettant de stabiliser la situation et conduire les hommes à façon, à la baguette (le monde militaire, sécuritaire, religieux..., en sont des exemples directs).

3. **La menace et l'intimidation** avec possibilité de sanction, de punition, d'action coercitive, pour mieux gouverner et diriger, mais aussi pour déstabiliser l'individu, l'obliger à modifier ses plans. C'est aussi dans le pire des cas l'usage de la contrainte financière, de la pression administrative, judiciaire, fiscale, du harcèlement moral..., en n'accordant d'autre choix raisonnable que subir par soumission, acceptation, docilité, obéissance, ou contrevenir aux règles, lois et normes avec, à la fin, des conséquences connues. C'est le second grand « must » du formatage mental obligeant l'individu à accepter les conditions imposées ou s'exposer à des retours négatifs.

4. **L'interdit** (loi, contrainte, morale, code, procédure, usage, norme...) qui induit *de facto* une soumission aux règles en vigueur avec ses corollaires comme l'acceptation inconditionnelle de l'autorité et l'autolimitation de ses propres besoins. De tout temps, la mentalité collective a été soumise aux interdictions en tous genres comme justification sociétale d'adhésion et de normalité. C'est aussi la meilleure façon de créer chez l'individu une autocensure mentale préventive permettant de maintenir les équilibres sociaux et hiérarchiques, protéger les biens, les acquis et grands intérêts, ou encore faire respecter les rituels, usages, symboles, droits et devoirs systémiques existants.

5. **La privation de droits et libertés** qui s'inscrit dans un jeu psychologique et mental plus ou moins subtil et/ou pervers d'autoritarisme, de morale, de fermeté, d'arbitraire. Le but est autant de circonscrire le champ légitime, naturellement expansionniste de la Demande humaine, dans un périmètre permissif, formaliste, limitatif et/ou disponible constamment placé sous contrôle. Une autre résultante en matière d'insatisfaction chronique de certains besoins dominants, ou idéalement projetés, est de générer un état ponctuel d'insuffisance activant la prise de conscience de ce qui était possible avant ou ailleurs, de l'offre existante même réduite, ou encore d'apprécier la situation telle qu'elle est en évitant de faire des comparatifs défavorables.

6. **Le faux recours au sourire, à l'amabilité, à la cordialité de**

**circonstance** afin de créer de la confiance, faire baisser la garde, la réserve naturelle. Il s'agit d'une technique relationnelle largement utilisée pour libérer la parole, faire parler de manière plus spontanée, en savoir plus sur certains faits, faciliter le lien, le rapprochement. Cette technique est souvent utilisée par les agents « bienveillants » (bon garçon) de l'administration dans le but de faire parler et connaître la réalité des faits. Dans ce cas, tout est généralement consigné et peut se retourner ensuite contre celui ou celle qui a été trop honnête, trop prolixe, trop candide.

7. **La démagogie** politique, électoraliste, de complaisance, est fondée sur du rêve, de l'illusion, une partie vraie couplée à une partie fausse, des promesses qui ne seront pas tenues face aux obstacles du concret et de la réalité. Elle se présente généralement sous la forme d'un discours bien conçu dans l'absolu, flatteur dans la projection, motivant dans un contexte idéalisé, paraissant vraisemblable sur le fond et la forme en associant souvent raison et émotion, voire un entrain optimiste. Le but manipulateur consiste à jouer sur les cordes sensibles, les attentes déçues, la frustration ressentie, en faisant croire qu'un changement favorable est possible, qu'il existe une solution à portée de main (ou de vote), un horizon individuel et collectif offrant un avenir meilleur. En agissant directement sur le besoin de croire et l'imaginaire de chacun, la démagogie repose principalement sur une interprétation de l'idéal, des idées et des mots, dont chacun devient finalement le seul responsable en se créant un positif virtuel dont il est souvent difficile de prouver la tromperie initiale.

8. **L'espoir trompeur ou le faux espoir** est un cran supérieur d'influence psychologique, au-dessus de celui de la démagogie, destiné à tromper délibérément le jugement et la raison issus de la réalité connue. Il s'agit d'une pratique courante dans toute forme d'organisation fermée (secte, religion, ésotérisme, sciences occultes, spiritisme, magie...) en implémentant la virtualisation issue de l'imaginaire (rêve, fantasme, mythe, fiction, romanesque...) au cœur même de la réalité du quotidien. Selon la puissance d'invocation des mots, des symboles, des émotions, des attributs utilisés, l'hybridation mentale entre réel et fictionnel ne permet plus de discerner précisément la réalité brute de la réalité virtualisée.

**L'espoir et le faux espoir sont alimentés par deux phénoménologies majeures :**

. **La dynamique d'espérance** destinée à favoriser une conscientisation penchant du côté des tendances cognitives, psychologiques et psychiques dominantes (besoins dominants à satisfaire, croyance, foi, ritualisation...), tout en évacuant de la sphère mentale la plupart des contingences triviales de la réalité vécue. C'est dans ces conditions que l'individu peut se lâcher dans l'intimité et donner libre cours, sans autocontrôle, à ses seules émotions, envies, désirs et pulsions profondes. Parallèlement, il est bien compris que le fait de ne pas suivre les instructions, le modèle proposé ou la voie encouragée, est potentiellement générateur d'entropie, de problèmes, de conséquences négatives, obligeant ainsi l'esprit à se concentrer, à focaliser l'activité mentale sur le but à atteindre, évacuant ainsi parallèlement toute immixtion du doute et/ou de réflexions parasites. Rappelons que c'est toujours par l'espérance (gain, avantage, statut...) que l'on fidélise le mieux et le plus longtemps les individus à une cause donnée.

. **L'autosuggestion ou la soumission à la suggestion de tiers** faisant croire à l'obtention prochaine de nouveaux pouvoirs, d'argent, de bonheur, d'amour, de

réussite... En ce domaine, la probabilité que cela se réalise vraiment est de 33% dans un sens positif (*p*), 33% dans un sens négatif (*n*), 33% sans que rien ne change vraiment (*o*). Au final, les 2/3 de l'invocation et/ou de la mobilisation mentale sont réalisables (*po*) et seulement 1/3 porteur d'un pur risque de déception (*n*). À cela, s'ajoutent les forces positives de l'esprit (volonté, motivation, imagerie mentale, visualisation, sophrologie...) qui contribuent à faire pencher la balance du bon côté, à influencer un résultat (*p*) ou (*po*) rassurant, ou celles plus négatives (*n*) ne permettant pas de renverser l'ordre des choses par trop de scepticisme, de rigidité, de fixation mentale !

9. **La pseudo-liberté ou liberté partielle** en laissant croire que le contexte démocratique est protecteur et libérateur avec des droits augmentés, alors qu'il est fondamentalement encadré, surveillé, contrôlé, soumis à tout un maillage de lois, de règlements et de procédures plus ou moins coercitifs. L'idéal démocratique prolibertaire (monarchie, république conservatrice ou libérale...) a pour objectif de créer et entretenir une illusion collective d'accès au vrai et au meilleur du moment. Avec plus de droits et de libertés permises qu'auparavant ou ailleurs, tout fonctionne sur le principe sociétal que « *Les choses n'ont d'importance que si on leur en accorde* », signifiant par-là que le fait de croire en la démocratie instaure *de facto* la démocratie. Peu importe ici l'objectivité de la réalité ambiante, c'est l'idée que l'on s'en fait qui est important !

10. **Le bluff, le pari, le péremptoire** dans l'audace, l'aveuglement ou la bêtise d'argumenter sur des éléments mineurs, faux, incertains, sont devenus monnaies courantes de la part des leaders politiques, des influents économiques et médiatiques. La prise de parole sur tout et n'importe quoi contribue à polluer constamment l'esprit humain par toute une accumulation de contre-vérités, de désinformation, de fausses pistes, de convictions hautement subjectivées ou empiriques. À force de cumuler la réalité avec la virtualité, le vrai avec le faux, l'objectif avec le subjectif, la raison avec l'émotion, les frontières du discernement se distendent fortement et deviennent non étanches. Elles favorisent la présence du doute, de l'indécision, de l'incertitude, de la variabilité, de la fluctuation morale, faisant que plus l'information diffusée est impropre, faussée, impure, plus elle nourrit une mentalité médiocrisée, voire détestable. Les émetteurs, les diffuseurs, les propagateurs de telles « nourritures » cognitives et informationnelles, sont directement coresponsables de l'état mental des populations visées.

11. **Le marronnier sociétal** (y compris celui médiatique) qui ressasse régulièrement les mêmes sujets récurrents (immigration, sécurité, géopolitique, économie, célébration, sanitaire, cuisine et alimentation, alcoolisme, tabagisme, drogue, écologie, climat...) parmi des centaines d'autres possibles aussi majeurs ou importants, produit une intoxication permanente de l'esprit des populations par saturation et overdose. Tout est fait pour ne pas mobiliser l'esprit critique, ne pas répondre aux grandes attentes et espoirs des peuples en orientant délibérément l'opinion publique, en produisant des écrans de fumée, en réalisant des tours de passe-passe sur la vérité et la réalité. Il en découle *in fine* un véritable vernis culturel sur des sujets secondaires, voire tertiaires, des pis-aller de savoir, une myopie structurelle sur l'essentiel, ainsi qu'un manque cruel de vision globale, de synthèse utile, malgré l'intelligence et l'éducation des populations.

12. **La solennité, le formalisme et le politiquement correct** qui privilégient la forme du message plutôt que le fond en orientant le sens et le signifiant à

donner. Cette tendance fortement institutionnalisée est elle-même articulée sur un retour mémoriel au « glorieux » passé, sur la normalisation procédurale, sur la standardisation conformiste des comportements, soit un ensemble réel de freins humains, sociaux et sociétaux puissants. En privilégiant les rituels, l'académisme officiel, l'étiquette, les protocoles, l'entregent entre personnes bien élevées, c'est toute une aseptisation du relationnel qui s'impose aux membres concernés. On est alors bien loin de la spontanéité, du naturel, de l'authenticité, de la sincérité, qui soudent et rapprochent les hommes en créant les conditions d'une bonne et qualitative synergie humaine.

C'est la conjugaison de l'ensemble de ces manœuvres qui produit une sorte de spirale sans fin vers le bas dont il est difficile de sortir indemne. Le constat inquiétant, voire pessimiste, est que tous ces agissements en société se réalisent avec l'assentiment passif de tous, ou presque, et surtout que leur efficacité relative est souvent inversement proportionnelle à la réalité vécue et/ou se voit décalée des priorités de la vraie vie. Pour sortir de ces pièges manipulateurs, de ces emprises néfastes, de cette schizophrénie collective à accepter tout et son contraire, il est nécessaire d'appliquer plusieurs postures réflexes. Des règles de vie qui sont destinées à éviter de bloquer le discernement, de façonner des mentalités médiocres, inabouties, productrices de postures gagnant-perdant ou perdant-perdant, dans lesquelles rien n'est à gagner de manière saine et durable, mais tout à perdre ou à souffrir inutilement.

#### 4 règles simples pour sortir des jeux manœuvriers

. La **première règle** consiste à n'utiliser, se référer, pratiquer et transmettre que les 34 valeurs évolutionnaires (Hastag [#14](#)) en oubliant tout le reste. Le chemin existentiel de chaque homme, femme et genre peut alors se tracer automatiquement de lui-même dans le bon sens.

. La **seconde règle** implique que celui (ou celle) qui dirige les hommes, qui dit la loi, qui propose des solutions, qui décide pour tous, fasse de lui-même exactement ce qu'il dit, ce qu'il impose, ce qu'il conseille, ce qu'il enseigne aux autres. La parfaite adéquation entre ce qui est dit et fait évite toute mauvaise interprétation résultant du verbe et du vocabulaire, des envolées « littéraires » de l'argumentation, d'une théorisation trop belle ou trop parfaite pour être vraie. Cela permet également d'éviter de grossir ou minimiser une situation, de travestir les faits, de mentir, d'induire en erreur, en se confrontant soi-même à la pratique du réel que celui-ci soit physique, mental, compétentiel.

. La **troisième règle** repose sur l'obligation de contrepartie et/ou de réciprocité proportionnée (Hastag [#25](#)) en réponse à toute décision majeure, action engagée, afin qu'une légitimité discernée et affirmée s'instaure si nécessaire dans les rapports humains et soit propice à la conscientisation la plus élevée possible.

. La **quatrième règle** conduit à rechercher systématiquement dans tous les domaines induisant du relationnel, des échanges, un accord, une négociation..., au minimum un Donnant-Donnant, au mieux une attitude partenariale et à l'idéal un Gagnant-Gagnant (voir [Négociation assertive](#) sur [www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)). Le but évident est que toutes les parties concernées soient satisfaites en même temps sans différentiel anormal ou non équitable de gain, sans individualisme ni égoïsme au profit de l'un et aux dépens de l'autre, sans imposition de soi ni rapport de force ou concurrence stérile. C'est aussi le meilleur moyen de favoriser une bonne et belle mentalité dans les rapports humains, sociaux, économiques, professionnels, et même devenir un accélérateur permanent de réussite personnelle et non un frein à l'évolution collective !

## Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

**1. Diffusion du Hastag :** N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

**2. Devenir co-auteur(e) :** Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

**3. Apporter des solutions :** Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établissons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

**4. Traduire et diffuser les contenus** à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : [www.societhon.com](http://www.societhon.com)  
Courriel direct avec l'auteur : [monthome@bookiner.com](mailto:monthome@bookiner.com)